



Exposition temporaire
Étage -1

Gérard Fromanger Splendeur

17/02—29/05/2022

Commissaire : **Éric Corne**

Les splendeurs de Gérard Fromanger Éric Corne

Les couleurs sont pour moi comme des personnes humaines qui ont droit à la parole.

L'exposition de Gérard Fromanger (1939-2021) au musée d'Art contemporain de Lisbonne, collection Berardo, dans le cadre de l'Année de la France au Portugal, présente différentes séries qui jalonnent son œuvre : vingt-six seront présentées ici avec plus de soixante tableaux majeurs, dessins et sérigraphies ainsi que son *Film-tract* de 1968 réalisé avec Jean-Luc Godard.

« Tous les quatre ou cinq ans, je remets tout en question », disait Gérard Fromanger. La chronologie, finalement, a peu d'importance, tant son œuvre forme un tout. Elle s'exprime dans l'évidence du fragment, chacun fonctionnant comme totalité en réserve. C'est pourquoi elle s'offre à la lecture sans début ni fin.

Chaque période, faite de remises en question, de ruptures, de recompositions, de techniques différentes, constitue un ensemble d'une grande cohérence. Selon son désir revendiqué d'évoluer en permanence, de peindre dans une société libre, les images qu'a créées l'artiste avec ses procédés doivent être perçues comme des aspects du réel. L'ensemble de son œuvre, avec ses multiples métamorphoses et remises en question dans la forme, voire la technique, est une émanation de cette liberté de créer. Les séries répondent dans son travail à une logique interne et scandent les époques avec sa biographie intime, ses rencontres, son rapport à l'actualité et, plus largement, à l'histoire. Les séries *Splendeurs* I, II et III, au cœur de l'exposition, lui donnent son titre, qui est également un hommage à Fernando Pessoa, écrivain de référence pour l'artiste, et à son poème « O Splendor ».

« Rouge » de toutes les couleurs et nuances irrigue la peinture de Gérard Fromanger au point que Jacques Prévert imagine, à l'instar du bleu Klein, un rouge Fromanger : « Rouge, c'est un nom, mais comme Rose ou Blanche, cela pourrait être aussi un prénom et Gérard Fromanger pourrait tout aussi bien s'appeler Rouge Fromanger. [...] Tant d'autres ont le cœur noir, calculateur, le cœur ordinateur, lui, il est rouge de cœur et le sang qui court dans ses veines le

fait vivre, bel et bien rouge et vif, tendre et violent, au jour le jour comme le temps. »

L'œuvre de Gérard Fromanger est celle d'un grand explorateur du monde qui l'entoure, en permanente sympathie avec l'esthétique flâneuse de Walter Benjamin, voire avec les *dérives* de Guy Debord. On l'associe souvent à Mai 68, mais il sut faire fi de tout effet dialectique. Il a utilisé la mise au carreau puis la photographie et ne recherche pas l'inquiétante étrangeté : à travers la banalité des scènes saisies dans la rue, il poursuit une révolution permanente faite de désir dans un monde à l'esthétique publicitaire et athée qui compose la vie.

Lorsqu'il utilise l'appareil photographique, en homme impliqué dans ce monde, ses images n'adoptent pas de point de vue spécifique, ni de cadrage privilégié, elles sont, selon le mot de Michel Foucault, des « images prélevées comme une pellicule sur le mouvement anonyme de ce qui se passe² ».

Historiquement il y a convergence entre son œuvre et celle du Pop art, avec une préférence pour les couleurs non modulées et audacieuses, un intérêt pour les domaines du goût populaire, y compris la culture du trash, du désir, et l'accent mis sur des sujets contemporains. Mais l'œuvre de Gérard Fromanger est en constante rébellion contre toute forme catégorique de convention artistique. Ses conversions à des pratiques variées l'ont conduit à rester constamment ouvert à de nouvelles idées, allant contre la restriction rigide à tel ou tel mouvement artistique bien défini. Son exploration de l'ensemble des thèmes traditionnels de la peinture : portrait, nu, paysage, mythologie, peinture d'histoire, l'inscrit dans la continuité de l'histoire de la peinture, mais sa forme dénuée de tout symbolisme implique en même temps une rupture. C'est avant tout dans l'affleurement du monde et de ses signes qu'il fixe dans le silence ses rumeurs et son histoire de synapses et de dissidence.

« Le peintre, note Gilles Deleuze, n'a pas à remplir une surface blanche, il aurait plutôt à vider, désencombrer, nettoyer³. » Les œuvres de Fromanger, comme immatérielles, nous semblent empreintes de lumière, nées d'une insolation d'énergie. Leur force colorée, leur rupture de ton, leur chamboulement

ou renversement d'espace, comme dans la série *Sens dessus dessous* (2003-2006), sont une négation de la hiérarchie du visible face à l'illusion de la peinture. Les figures, les paysages, les objets, les formes apparaissent au centre de la toile en état d'apesanteur, sans ombre ni profondeur, sans l'illusion d'un espace perspectif. Le point de fuite est placé vers le spectateur dans une perspective inversée : l'image vient à lui, le fond et la figure sont saisis dans une même vision. Il y a bien, dans la rutilance harmonieuse de cette peinture et particulièrement dans les dernières œuvres, un renversement permanent du souffle où le grand plan de la peinture s'étoile dans son sens. L'œuvre de Fromanger est celle de la tension entre le figurable, le représentable (corps, paysages, ville...), et ce qui résiste : l'irreprésentable, l'incertain, avec ses pans de peinture abstraite. Elle doit être perçue comme un espace pictural transitoire entre ce qui est représenté (issu de photographies, de documents) et l'immersion dans la peinture, la couleur, avec sa matérialité et son immatérialité. Immobilité des formes et gestualité s'entretiennent dans un effet d'indistinction entre le fond et la surface, le figuré et le figurable (ou, plus justement, le figural⁴, selon

le terme de Gilles Deleuze pour définir la peinture de Bacon), le plein et le vide. En cela, Fromanger ne peut être rattaché à la Figuration narrative.

Présence et absence face aux splendeurs anonymes dialoguent chez Gérard Fromanger comme dans toutes les œuvres majeures de l'histoire de la peinture avec lesquelles ils s'entretiennent.

Giacometti qu'il a bien connu, a toujours été pour Gérard Fromanger un peintre admiré et un film d'entretien était prévu sur sa relation avec sa peinture. Son départ le 18 juin dernier n'a pas permis à ce projet de voir le jour. Pour cette exposition qui est aussi un hommage, nous avons associé le magnifique portrait, *Rita*, 1965, du musée national Thyssen-Bornemisza.

¹ Cité dans Marianne Mathieu, *Gérard Fromanger*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2004, pp. 29-30.

² Michel Foucault, *La Peinture photogénique*, Paris, Le Point du jour, 2014

³ Gilles Deleuze, *Francis Bacon. Logique de la sensation*, Paris, La Différence, 1996, t. 1, p. 57.

⁴ Cf. Olivier Schefer, «Qu'est ce que le figural?», *Critique*, n° 630, novembre 1999, pp. 912-925.

Álvaro de Campos (Fernando Pessoa)

Splendeur

17 janvier 1933

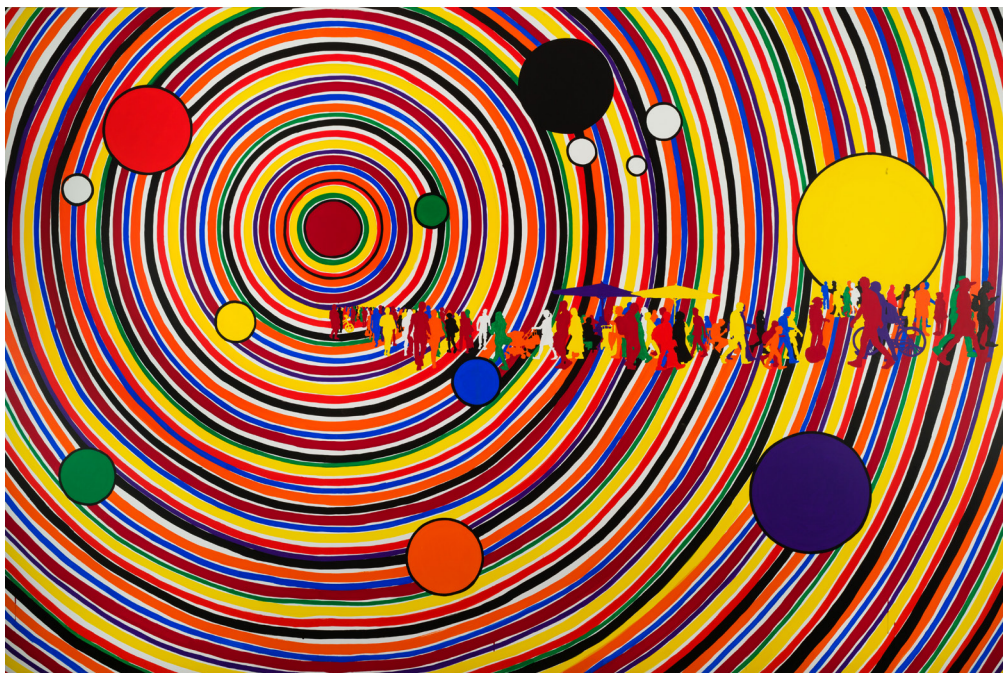
***Et la splendeur des cartes, chemin abstrait qui mène à l'imagination concrète,
lettres et traits irréguliers qui débouchent sur la merveille.***

***Ce qui repose de rêve dans les reliures vétustes,
dans les signatures compliquées (ou si simples et déliées) des vieux bouquins.
(Encre lointaine et décolorée ici présente par-delà la mort,
ce qui, refusé à la vie de tous les jours, paraît dans les illustrations,
ce qu'annoncent involontairement certaines annonces illustrées.***

***Tout ce qui suggère, ou exprime ce qu'il n'exprime pas,
tout ce qui dit ce qu'il ne dit pas,
et l'âme rêve, différente et distraite.***

Ô énigme visible du temps, que ce rien vivant où nous sommes provisoirement !)

Traduction Armand Guibert



Couverture et dos:
Existe, 1976 (de la série *Questions*). Huile sur toile. Collection Odile Finck et Eric Beccafico. Photo: Bertrand Runz
Impression, soleil levant, 2019 (de la série *Le cœur fait ce qu'il veut*). Acrylique sur toile. Collection Anna Kamp. Photo: Christian Baraja

Press

Namalimba Coelho
 namalimba.coelho@museuberardo.pt
 213 612 637

Visites guidées

26 fév., 26 mar., 2 avr., 21 mai |
 16h00
 19 fév. (par Éric Corne,
 le curateur) | 17h30

Partagez votre visite

@museuberardo
 #museuberardo
 Museu Coleção Berardo

Suivez-nous

f @ t G YouTube

/museuberardo

Catalogue d'exposition

Avec des essais de Éric Corne,
 Sarah Wilson, Joana Baião, Michel
 Gauthier et Louis Gohin.
 Couverture souple; 21 x 27 cm, 296
 pp., portugais, français et anglais.
 En vente à la boutique du Musée: 55 €

Programme d'ouverture de la Saison Portugal-France 2022 :



Sponsor :



Soutien d'exposition :



Comité de patronage de la Saison Portugal-France 2022 :



Avec la participation et le soutien de l'Institut français du Portugal.

Praça do Império · 1449-003 Lisboa · Tel. 213 612 878 / 213 612 913 · Fax 213 612 570 · museuberardo@museuberardo.pt · www.museuberardo.pt